Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 26 (1938)

Heft: 519

Artikel: L'oeuvre d'une femme pour le folklore canadien

Autor: Pennello

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-262952

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 26.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

tons-le, aussi inquiétante il y a quinze jours que maintenant; et réalisez le privilège que ce fut d'entendre sur tous ces points des femmes comme Mrs. Corbett Ashby, qui s'était fait applaudir la veille par deux mille personnes à Hyde-Park en soutenant Eden contre Chamberlain; comme More Malaterre-Sellier, que ses fréquentes missions à travers FEurope et l'Asie ont mise à même de conpaître bien des situations que notre presse nous laisse généralement ignorer; comme More Brunschvicg qui envisage la situation sous un Brunschvieg qui envisage la situation sous un point de vue différent ou comme d'autres en-core. Le fameux article 16 du Pacte de la S. d. N. fut aussi la cause d'une série d'exposés extrèmement suggestifs faits par les ressortissantes de divers pays qui se trou-vaient ainsi réunies, Grande-Bretagne, France, Pays-Pas, Danemark, Suisse, Belgique, Etats-Unis, et qui permirent de mieux comprendre et de situer dans le cadre des intérêts d'or-dre national l'attitude de ces différents Etats. dre national l'attitude de ces différents Etats. D'autre part, la discussion engagée à propos du boycott japonais permit à Mrs. Corbett Ashby (rappelons à nos lectrices le très instructif article qu'elle a bien voulu donner à notre journal sur ce sujet¹) de faire, en réponse à quelques Hollandaises très préoccupées par l'exportation du pétrole des Indes néerlandaises! une distinction très claire entre l'embargo, mesure officielle des gouvernements quands ils refusent de livrer ou de laisser livrer du matériel de guerre, et le boycotl, action purement privée, qui porte bien boycott, action purement privée, qui porte bien davantage sur le refus d'acheter des marchandavalinge sur le retus d'acheter des marchan-dises de commerce courant, que sur celui de vendre. Mrs. Corbett Ashby, Mine Mala-terre, Mine Laguerre, qui représentait la vail-lante Ligue des Mères et des Educatrices, ap-portèrent aussi de très intéressants détails sur l'œuvre de secours en faveur de la Chine accomplie dans leurs pays respectifs: dans les milieux ouvriers francis dans les milieux ouvriers français, par ex-emple, plusieurs millions de frances (de francs français, il est vrai) ont été récoltés en quel-ques semaines, et l'autre soir, à Londres, une collecte à l'issue d'une séance réunit 3.600 fr

collecte à l'issue d'une séance réunit 3,600 fr. Comprend-on qu'après tout cela, on se sente un peu humilié de ne pas avoir davantage à dire pour son propre pays?...

Parmi les décisions auxquelles a abouti au cours de cette session le Comité International féminin pour la Paix et le Désarmement, signalons tout spécialement celle de convoquer une: des sessions de 1939 aux Etats-Unis: ceci sur la base des affirmations de nombreux membres de ce Comité que, saus contact direct ceci sur la Dasa des artifimations de nombreux membres de ce Con-ité que, sans contact direct avec l'Amérique, il est impossible de se faire une idée juste de la situation mondiale, et que aussi, alors qu'en Europe, nous sommes blasées et indifférentes à ce qui touche la coopération internationale, nous trouverons outre - Atlantique un intérêt encore neuf et vibrant pour cette cause. Overt en abet de vibrant pour cette cause. Quant au plat de résistance de ces réunions de La Haye, dont ces séances de Comité furent seulement un ces séances de Comité furent seulement un condiment, il fut constitué par la remarquable conférence d'études sur ce sujet: Les facteurs économiques et les relations entre les nations, conférence à laquelle nous consacrerons un article plus détaillé dans notre pro-

L'Alliance Internationale pour le Suffrage avait-elle aussi, nous l'avions annoncé, profité de cette occasion de rencontres pour réunir quelques membres de son Bureau afin de réquetques membres de son Bureau afin de ré-gler avec eux différentes questions d'ordre pratique et administraitf: finances, publica-tions, travail pour le statut de la femme, fu-tures réunions internationales qu'avec un beau courage et une foi invincible dans notre idéal, notre grande Fédération internationale pré-voit pour les mois à venir: réunion du Comité Exécutif et des Précidentes neticeales à Les Exécutif et des Présidentes nationales à Lon-dres en juillet 1938, délégation au jubilé du Conseil International des Femmes à Edim-Conseil International des Femmes à Edim-bourg au même moment, conférence d'é-tudes pour la paix en relations avec la si-tuation économique en Suède en autonne de la même année, Congrès à Copenhague en juin 1939... A cette occasion d'aimables ren-contres, furent organisées, tant à Amsterdam qu'à Rotterdam ou à La Hays, qui nous per-mirent de revoir toutes nos amies \femi-

1 Voir le Mouvement, No 516.

avenir, la femme ne fera plus du mariage son but unique. Toutefois, l'union, malgré cet élar-gissement du destin féminin, n'est point menacée. Seules ses conditions se transforment, afin que les deux membres de la communauté soient, do-rénavant, placés sur le même plan. C'est avec regret que nous abrégeons l'analyse

d'un ouvrage dont chaque partie présente un intérêt. Mais il faut encore rendre hommage à la franchise et, surtout, à la probité morale d'un écrivain — un des plus en vue de son époque — qui n'a point craint de reconnaître publique-ment ses erreurs alors que rien ne l'y obligeait... hormis sa conscience d'honnête homme.

Renée Gos.

nistes des Pays-Bas. En ce moment, est-il nistes des Pays-Bas. En ce moment, est-il-besoin de le dire? un sujet capital et essen-tiel les préoccupe toutes: ce fameux pro-jet de loi Romme, dont notre journal, a parlé dans un précédent numéro, et qui, sous couleur de protéger la famille, prétend inter-dire le travail rémunéré de la femme mariée et même non mariée, car les dispositions de ce projet s'appliqueraient aussi, paraît-il, aux femmes vivant en union libre! Partout, on mène campagne, on organise des meetings de protestation, on envoie des lettres aux de protestation, on envoie des lettres aux journaux — et même des distiques de mirli-tons, ridiculisant le projet, et qui produisent, paraît-il, assez d'impression! — et le premier résultat de ce projet, que nous continuons à qualifier d'extraordinaire, nous semble d'avoir été de stimuler et d'unir toutes les activités féministes de toutes les femmes, de toutes femmistes de toutes les femmes, de toutes les tendances, de tous les partis politiques, à quelques très rares exceptions près... M. Romme s'attendait-il à cette conséquence, logique pourtant, de sa proposition?... En tout cas, les oreilles doivent lui tinter, car partout, on nous parle de lui et de son

projet: chez nos amies, dans des rencontres particulières, au Lycéum-Club d'Amsterdam, qui est l'un des plus jolis et des plus accueillants que je connaisse, ou encore dans ces remarquables Archives féministes internatio-nales, dont il faudra qu'un autre jour nous entretenions nos lectrices avec plus de détails. Pour aujourd'hui en voilà assez pour faire re-gretter à chacune de n'avoir pu être des nôtres durant cette semaine de Hollande.

L'œuvre d'une femme pour le folklore canadien

Mile Juliette Gaultier de la Verendrye, nom qui sonne clair la vieille France, vient de donner au Conservatoire de Genève, une soirée aussi originale qu'intéressante et charmante. Ce récital de folklore canadien, placé sous les aus-pices de personnalités importantes et de groupements tant artistiques que féminins a obtenu le succès le plus vif et le plus mérité.

Canadienne authentique, descendante en droite ligne d'un des premiers Français qui s'établirent dans ce pays, M^{IIe} Gaultier en a absorbé par fibres la poésie, et la recherche du folklore dans ces vastes étendues est devenue pour elle une carrière passionnante. Carrière qu'elle exerce d'ailleurs en véritable apôtre, séjournant des mois et des mois parmi ces populations primitives, gagnant leur confiance, écoutant leurs chants, leur légendes, s'initiant à leurs travaux, à leurs manifestations d'art domestique ou rural, les encourageant à les pourintestique ou intrat, les encourageant à les pour-suivre, s'ingéniant à les aider... les nombreux visiteurs du pavillon canadien à l'Exposition in-ternationale de Paris, l'an dernier ont pu se rendre compte de l'effort admirable fourni elle, et qui lui a valu la médaille d'or de l'Exposition, de même que tous ces récitals sont placés sous le patronage direct du Musée national du Canada, ce qui marque de la sorte la valeur aussi bien scientifique qu'artistique de l'œuvre accomplie par elle.

sont d'abord des chansons des Esquimaux de l'Alaska septentrional qu'elle nous a données l'autre soir au Conservatoire, puis celles des Peaux-Rouges de la Colombie britannique, présentées avec une belle voix, et commentées avec un sens étonnant de l'âme de ces peuples et grâce délicieuse.

Chansons dansées, mimées, évocation de l'aurore boréale, invocations à tout ce qui vit: pois-sons, oiseaux, ours, phoques, mélopées suggestives de la tristesse, du mal du pays, incantations pour guérir les malades! à force de coups de tam-tam: pauvres malades! — incantations à l'eau contre les mauvais esprits, vieux rites. vieilles coutumes. Mile Gaultier nous a permis d'entendre tout cela, scrupuleusement enregistré et noté. Elle chante et danse en costumes authentiques, dont l'un - celui des Esquimaux en été — est fort chaud! et dont un autre fort riche, à l'ample mante, favorise les gestes nobles.

La dernière partie du récital fut en une lan-gue que tous à Genève pouvaient comprendre: chansons du Canada français, de l'Acadie et de Terre-Neuve, souvent tirées de très anciens drames religieux. Légendes, complaintes, ber ceuses, chansons de danses ou de mariage, tris mais malice aussi - tout l'auditoire sous le charme. Nos remerciements à Mile Gaul-

tier de nous avoir apporté cette heure de joie artistique, et notre admiration pour l'œuyre désintéressée, inlassablement poursuivie par elle et qui, une fois de plus nous montre ce dont peut être capable une femme qui a du cœur, du talent, et qui sait ce qu'elle veut.

P. S. Mile Gaultier doit aussi se faire entendre à Lausanne, à Montreux et à Zurich, à la fin de ce mois ou au début du mois prochain. Ce sont d'intéressantes heures en perspective pour celles de nos lectrices qui habitent ces villes.

Les Expositions

A Lausanne, du 17 février au 17 mars, MIle Juliette Mayor, de Lausanne, a exposé un en-semble d'huiles, de pastels, de céramique, chaleu-reusement loué par la critique. L'artiste a exposé pour la première fois en 1935, avec un beau courage, et dès lors son talent s'est affermi, précisé. Cette deuxième exposition était consacrée au Valais, dont elle a rapporté des morceaux vus et brossés avec énergie, mais peut-être avec un art un peu sommaire. L'artiste est plus heureuse en peignant des fleurs, où sa féminité s'ex-prime avec bonheur et grâce.

Au Lyceum, à Lausanne toujours, une Lausan-noise, M^{me} Germaine Burnand, trésorière de l'Union féminine des carrières libérales et pro-PUnion féminine des carrières libérales et pro-fessionnelles, et une Genevoise, M^{lle} Marcelle Galopin, se sont unies pour couvrir les murs de gaies peintures, paysages et natures mortes. M^{me} Burnand, plus calme, avec un tempérament moins fougueux, montre des paysages italiens bien sages; le délicieux lac d'Orta l'a séduite et elle le dit. M^{lle} Galopín a un tempérament plus primesautier, plus nerveux. De ses lointains voyages en Orient, elle a rapporté des aquarelles pleines de vie, chaudes, vivantes, qui immédiatement vous placent dans l'atmosphère voulue, et dont on garde l'agréable

Aidez-nous à taire connaître notre iournal et à lui trouver des abonnés

Carrières féminines

II. Carrières scientifiques 1

La série des cinq causeries organisées par l'Union des femmes de Genève se poursuit, inté-

PUnion des femmes de Genève se poursuit, inte-ressante aufant que variée:

M¹le Muller, pharmacienne, ne cache rien de ce qui rend la carrière fatigante et souvent d'un accès difficile pdur les femmes, mais si, au long de son exposé, on voit grandir les ombres, hâ-tons-nous d'ajouter que les coins ensoleillés ne mancuent pas au passage.

tons-nous d'ajouter que les coins ensoleillés ne manquent pas au paysage.

Il faut de la santé pour une moyenne de neuf à dix heures de labeur qui en temps d'épidémies, peut s'étendre, jusqu'à seize heures. Le travail de nuit se fait bien des fois dans des conditions de grand inconfort.

de grand inconfort.

Interrompue fréquemment au milieu de manipulations délicates la pharmaciennes doit être patiente. Par ses rapports avec la clientèle, elle voit les petits côtés de la maladie et on lui raconte ce qu'on n'oserait pas dire à un médecin. Il est bon qu'elle possède le sens de l'humour, Le tact, la discrétion, l'observation stricte du secret professionnel sont de rigueur. Beaucoup de responsabilités aussi. Aucum geste ne doit être machinal: d'où surcroit de tensions nerveuse. L'extrême minutie, l'amabilité envers le public sont des qualités féminines.

Officiellement la carrière est ouverte aux femmes; en réalité, elle ne leur est qu'entr'ouverte. Les pharmacies d'ailleurs sont trop nombreuses; le trop grand développement des spécialités, outre qu'il nuit au travail personnel, diminue les gains, les caisses-maladies abaissent les prix. Les limitations qu'on cherche à apporter, vu l'encombrement de la carrière, visent aussi les stagiaires. Or, un stage est chose indispensable après l'obtention du diplôme. Munie de ses titres, la jeune pharmacienne peut chercher un poste d'assistante. La rétribution, ici, a sensiblement diminué, mais les ayantages ne manquent pas. Si l'on trouve une gérance dans de bounes con-Interrompue fréquemment au milieu de manipu

d'assistante. La rétribution, ici, a sensiblement diminué, mais les ayantages ne manquent pas.

Si l'on trouve une gérance dans de bonnes conditions, il faut savoir que toute la responsabilité vous incombe, alors que la direction vous échappe. On peut également acheter une pharmacie ou en fonder une, enfin il est aussi des ménages de pharmacien.

Carrière qui a ses difficultés, on le voit, mais très vivante, où la femme peut faire valoir des qualités de goût et d'ordre. Carrière encombrée, et néammoins, offrant chaque année de la place aux quelques jeunes filles bien décidées à la poursuivre.

Mile Maulbetsch, Dr. ès-sciences, a parlé à son tour de la place que les femmes occupent dans les laboratoires, où elles peuvent faire une car-rière honorable et même remarquable (voir par exemple Mme Curie et sa fille).

¹ Voir le précédent numéro du Mouvement. Pour grouper ensemble les carrières scientifiques, nous n'avons pas suivi strictement l'ordre chrono-logique des causcries.

Au physique, il faut une bonne santé pour le travail debout, ou assise devant un microscope, pour supporter aussi les vapeurs d'acides et les

pour supporter aussi les vapeurs d'acides et les mauvaises odeurs. Autres qualités requises, la résistance nerveuse, la logique, l'ingéniosité, la curiosité scientifique: lci, la femme est dans son rôle. Les mathématiques sont nécessaires. La Faculté de Genève offre plusieurs sortes de licences scientifiques, mais il n'y a pas beaucoup de débouchés pour les femmes. Aucune femme chez nous dans la grande industrie chimique; aucune femme non plus à la tête d'un laboratoire de recherches ou d'entreprises industrielles. O'est dans le domaine délicat de la micro-chimie que triomphe la main féminine; micro-chimie que triomphe la main féminine; malheureusement il est envahi. Quelques chimistes biologistes ont trouvé une occupation ces derniers temps. Il y a plusieurs femmes aussi dans les laboratoires chimiques des hôpitaux dans les laboratoires chimiques des hôpitams pour les analyses. Il peut être intéressant encore de collaborer avec un médecin ou un mathématicien. Plusieurs femmes également dirigent à Genève des laboratoires d'analyses. Un petit laboratoire d'analyses cosmétiques y a été fondé il y a un an. La diététique, les régimes pour-ont offrir des débouchés plus nombneux. Cependant, les laboratoires scientifiques, à la fois plus ardus et plus intéressants qui se rattachent à ardus et plus intéressants, qui se rattachent à l'Université, ne fournissent pour la plupart que des places bénévoles. Une femme est à la tête laboratoire de biologie.

d'un laboratoire de biologie.

D'une manière générale, on ne saurait conseiller aux jeunes filles qui doivent gagner tout de suite ce genre de travail.

Les postes dans l'industrie, les mieux rétribués, sont aussi plus rares. Presque toujours, le salaire d'un homme est plus élevé que celui d'une fempe.

Mme le Dr. Audéoud-Naville, oculiste qui pra-tique depuis deux ans, à Genève, voudrait dit-elle pouvoir apporter une aide aux jeunes filles dans le choix d'une carrière. A oelles qui cherchent choix d'une carrière. A celles qui cherchent fortune, elle ne conseillerait pas de se faire

Quelles sont les qualités requises pour étudier Quelles sont les qualités requises pour étudier et exercer la médecine? Calme, sang-froid, logique, bon sens, esprit de suite, de l'adresse et beaucoup de discrétion. Il faut une excellente santé pour supporter les périodes d'examens et les veilles, parfois auprès de malades graves, après quoi on reprend son travail le matin. Surtout, il ne faudrait pas être un papier buyard pour toutes les épidémies.

Les études sont longues: treize semestres qui coûtent environ 6000 fr. sans compter l'enfertetien.

jeunes gens, le service militaire apporte Aux jeunes gens, le service militaire apporte déjà bien des expériences pratiques qui leur seront très utiles. L'étudiante en médecine, quiarrive avec beaucoup d'illusions, ferait bien de passer six mois de stage d'infirmière dans un hôpital ou chez les Samaritains.

hōpital ou chez les Samaritains.

Après les périodes des études, l'internat, où l'on arrive environ à vingt-sept ans. Veut-on s'en passer, on peut faire de la médecine de quartier, mais celle-ci exigé une immense force de résistance. La grande chirfurgie semblerait-il, est

contre-indiquée pour les femmes. En gynécologie, elles pourront être plus compréhensives que les hommes. La pédiatrie, qu'elles choisissent souvent, leur convient, mais est très fatigante aussi. Bien peu se spécialisent dans les maladies mentales, et c'est peut-être un tort.

Il y a encore la dermatologie, la physiothérapie, le massage, la radiothérapie, la radiologie, où l'on rencontre de bonnes spécialistes; mais a spécialité révée, c'est celle de l'oculiste, car dlle permet à la femme de rester chez elle. Une femme peut aussi faire des recherches, travailler dans des faboratoires, des cliniques, des écoles d'infirmières. Le choix ne manque donc pas mais il y a, à Genève, 360 médecins (un par 500 habitants) et beaucoup ont de la peine à joindre les deux bouts. Lausanne, vaste centre agricole n'a qu'une seule clinique oph-talmologique. La situation y est donc bien meilleure.

Mme Audéoud pense que la carrière de médecin n'est pas tou devoirs d'une toujours facile à d l'une femme mariée.

* * * *

M™ Lambossy est plus optimiste. Médecindentiste depuis vingt-et-un ans, elle est particulièrement qualifiée pour énoncer un jugement et conseiller en la matière. En ce qui concerne la santé, tous les hommes dit-elle n'ont pas non plus une santé de fer. Parmi les qualités requises, il faut de la conscience, des nerfs solides, de la patience de la douceur et le sens esthétique. esthétique. études comportent neuf semestres, don

Les études comportent neuf semestres, dont six au moins dans une Université suisse. Un ou deux semestres à l'étranger sont à conseiller. Ses études terminées, la jeune identiste aura avantage à travailler d'abord comme assistante. (Le coût de ces études est de six à luit mille (nu il) peut ensuite ouvrir un cabinet ou travailler dans une polichinque. Les mêmes perspectives s'ouvrent aux hommes et aux femmes. La femme est spécialement qualifiée pour soigner les enfants.

La carrière de dentiste selon Mme Lambossy, deviendra de plus en plus, une profession féminine. Car la femme, par sa nature, est plus minutieuse, plus délicate, elle a la main plus légère et été habituée dès Penfance à des ouvrages minutieux. La policlinique scolaire de Lausanne est admirablement dirigée par une femme, dont la compétence est reconnue aussi dans les congrès internationaux.

Un grand avantage de la profession: la femme mariée peut bontinuer à surveiller son foyer, ses enfants. Mme Lambossy engage donc vivement les jeunes filles ayant les qualités voulues à embrasser cette carrière. Sans doute, comme dans toutes les carrières, il y a pléthore depuis qu'on ne peut plus s'expatrier. Pourtant, s'il y eut dans l'auditoire du 11 mars, à l'Union des femmes, des dentistes en herbe, héstiantes encore, ou des mères anxieuses, elles ont dû partir rassénérées et encouragées.

sénérées et encouragées.

M.-L. P.